

Rideau
de bruxelles

7A RUE GOFFART - 1050 BXL

11 - 29.02



Caroline Bondurand
Iacopo Bruno
Renaud Ceulemans
Stanislas Drouart
Johan Dupont
Fabian Fiorini
Alain Franco
Nina Juncker
Christine Leboutte
Daniel Lesage
Alain Mage
Gauthier Minne
Francesco Mormino
Pietro Pizzuti
Fabrice Schillaci
Catherine Somers
Françoise Van Thienen

2019-2020 - Ed. Rép. C. Bivard & M. Duhamoy / Rue Goffart 7A - 1050 Bruxelles / Design: Signalizer.com / © Andrea Messana

Lehman trilogy

STEFANO MASSINI / LORENT WANSON / THÉÂTRE ÉPIQUE
TEXTE FRANÇAIS PIETRO PIZZUTI

Création le 24 mai 2016. Production Rideau de Bruxelles / Théâtre Épique / Théâtre du Sygne. Aide au projet de reprise de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

**PRIX
DE LA
CRITIQUE
2016**

Esprit masculin
Iacopo Bruno
Mise en scène
Lorent Wanson

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles -
Direction du Théâtre et de la Loterie Nationale.
Avec l'appui de la Commune d'Ixelles.



LEHMAN TRILOGY

CHAPITRES DE LA CHUTE

Septembre 1844, Henry Lehman, émigré juif allemand, pose le pied sur le sol américain.
Septembre 2008, la banque d'investissement Lehman Brothers fait faillite, entraînant les bourses mondiales dans sa chute.

Combien ça coûte un homme ? Combien ça lui en coûte d'être un homme dans un monde qui ne le respecte plus ? Ces questions-là, même sur les cours fluctuant de la bourse, elles n'ont pas de prix...

En deux soirées (les mardis ou jeudis pour l'épisode 1; les mercredis ou vendredis pour les épisodes 2 & 3) ou en intégralité (les samedis), partagez un moment de théâtre enlevé, drolatique, burlesque, effarant, qui tient autant de la saga américaine que de l'énorme farce des « affreux sales et méchants » d'Ettore Scola...

Lorent Wanson

Avec Iacopo Bruno, Pietro Pizzuti, Fabrice Schillaci et au piano Fabian Fiorini ou Johan Dupont

Écriture Stefano Massini

Texte français Pietro Pizzuti

Mise en scène Lorent Wanson

Scénographie Daniel Lesage et Catherine Somers

Création lumières Renaud Ceulemans

Costumes Françoise Van Thienen

Arrangements musicaux Fabian Fiorini et Alain Franco

Travail vocal Christine Leboutte

Assistanat à la mise en scène Francesco Mormino (reprise) et Caroline Bondurand (création)

Régie plateau Stanislas Drouart et Alain Mage

Régie Lumière Gauthier Minne

Habillage Nina Juncker

Photos Andrea Messana



Arche est l'éditeur et l'agent théâtral du texte représenté : www.arche-editeur.com.

***Création** le 24 mai 2016.*

***Production** Rideau de Bruxelles / Théâtre Épique / Théâtre du Sygne.*

***Aide** au projet de reprise de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*



STEFANO MASSINI

AUTEUR

CE QUI LE DÉMARQUE, C'EST LE STYLE : ON CROIRAIT LIRE DES CONTES MODERNES, OÙ L'INNOCENCE LE DIS-PUTE À L'INTELLIGENCE, OÙ LA LANGUE EST BELLE, LA DOCUMENTATION PRÉCISE, AVEC DES DÉTAILS FOISONNANTS ET UN SOUFFLE QUI TRANSPORTE.

LE MONDE

Auteur de théâtre et metteur en scène, Stefano Massini est né en 1975 à Florence, en Italie, où il vit et travaille comme auteur indépendant et metteur en scène. Il reçoit, à l'unanimité du jury, le plus important prix italien de dramaturgie contemporaine, le Premio Pier Vittorio Tondelli en 2005. En outre, il reçoit de nombreux autres prix pour jeunes dramaturges. Ses pièces sont interprétées par des comédiens italiens renommés. En 2005, il commence à écrire la première partie du *Trittico delle Gabbie (Triptyque des Cages)*, un projet qu'il achève quatre ans plus tard.

En 2007, il crée la pièce *Donna non rieducabile, Memorandum teatrale su Anna Politkovskaja (Femme non rééducable)*, jouée dans tous les grands théâtres d'Europe, adaptée à l'écran en 2009 par Felipe Cappa, mis en scène au Théâtre des Riches Claires avec Angelo Bison par Michel Bernard en avril 2016. Stefano Massini traduit aussi en italien des pièces de William Shakespeare et adapte pour le théâtre des romans et des récits.

Le jury du Premio Pier Vittorio Tondelli – dont la présidence était assurée par Franco Quadri – a loué son écriture : « claire, tendue, rare, caractérisée par une haute efficacité d'expression, qui est à même de rendre aussi visuellement les tourments des personnages en immédiate férocité dramatique. »

Depuis 2015, il dirige le Piccolo Teatro de Milan.

Avec *Lehman Trilogy*, Stefano Massini compose une fresque dont la réussite tient à un art du détail exceptionnel. Et aussi à l'univers imaginaire et mythique dans lequel baignent les personnages.



LORENT WANSON

METTEUR EN SCÈNE

POUR MOI LE THÉÂTRE EST DEVENU CELA : TÉMOIGNER.

PRENDRE LA PAROLE. D'OÙ QU'ON SOIT. FAIRE CROIRE QUE L'ON « EST » TEL PERSONNAGE, JE N'Y CROIS PLUS. JE PRÉFÈRE RACONTER. IL FAUT LAISSER L'IMAGINAIRE AU PUBLIC, AFIN QU'IL PUISSE S'IMAGINER AUTRE CHOSE QUE CE QU'ON LUI PROPOSE.

Auteur, dramaturge et metteur en scène passionné, Lorent Wanson est né à Huy en 1967. Depuis 30 ans, il tente avec ses projets de « donner la parole à ceux qu'on n'entend pas ». Ligne rouge de ses créations théâtrales, qui traversent à la fois le répertoire et la création en immersion (et ce sur 4 continents à ce jour). Il monte en 1996 au Théâtre National *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, (Prix de la critique : Meilleur spectacle). Bien que ce spectacle remplisse les salles, il constate que toutes les strates sociales ne sont pas représentées dans le public de théâtre et entreprend de partir à leur rencontre par le biais de la création théâtrale. Il crée *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Bertolt Brecht, en coproduction avec le Centre dramatique du Hainaut, le Théâtre National, le Théâtre de la Place, le Phénix, Scène Nationale de Valenciennes en 1998. Il rencontre Laurence Van Oost du Centre culturel de Colfontaine où il crée le spectacle, en ouvrant largement les portes des répétitions aux classes, syndicalistes, retraités ou encore des membres d'un cours de tricot ! L'équipe artistique propose partout où cela est possible des « projets de Crise », dans les cafés, dans les bureaux de chômage. Autant d'interventions pour susciter les discussions, et propager une rumeur : celle que le lieu de création théâtrale est en fait ouvert à tous. Ces publics, qui habituellement désertent le théâtre, se sont déplacés pour assister aux 4 heures de spectacle au Centre culturel du Hainaut.

Il travaille dans le cadre de Bruxelles 2000, Capitale européenne de la culture, sur un projet en partenariat avec l'association ATD Quart monde et le Théâtre National pour cette aventure si particulière qui mêlent des familles défavorisées, les âges allant de 6 mois à 70 ans et des artistes professionnels : *Les Ambassadeurs de l'ombre*.

Depuis, Lorent Wanson travaille à des formes théâtrales où les comédiens racontent et évoquent le réel. Un théâtre ludique et populaire où l'essentiel serait la récolte et la restitution la plus honnête possible, avec les moyens les plus inventifs, d'une forme de théâtre à renouveler sans cesse. Ce type d'expérience de longue haleine s'est renouvelé par 4 fois sur les 15 ans qui ont suivi : en alternance avec - des spectacles de répertoire contemporain comme *En attendant Godot* de Beckett - ou *Les Bonnes de Genêt*, des spectacles de répertoire classique comme *Le roi Lear* de Shakespeare, dans une nouvelle traduction de Françoise Morvan et du théâtre musical comme *Maria de Buenos Aires* de Astor Piazzola, et des auteurs francophones comme Jean-Marie Piemme ou Jean Louvet et ce dans à peu près toutes les institutions théâtrales en Belgique francophone.

En 2009, il met en scène en coproduction avec le Rideau de Bruxelles et le manège.mons *Yaacobi et Leidenthal* de Hanokh Levin. Ses projets en immersion l'ont d'abord mené en ex-Yougoslavie, avec le spectacle *Trous/Rupe/Gaten* de 2002 à 2004, coproduit par Théâtre Épique, le Théâtre National, le KVS et le Théâtre National de Belgrade, où des acteurs wallons, flamands, français, serbes et macédoniens accompagnaient des victimes directes des conflits: ex-militaires, jeunes roms déplacés, veuves, plus d'une trentaine de personnes sur le plateau. Ce fût ensuite le Congo avec le spectacle *Africare*, produit par le manège.mons/centre dramatique : une immersion de 2 ans qui regorgeait, malgré les récits terribles, d'une énergie vitale énorme. Il entame ensuite une immersion au Chili, qui aboutit au projet *Historia Abierta*, réalisé avec la collaboration d'artistes plasticiens, de compositeurs de renom et de centaines de témoins. Enfin, dans le cadre de Mons 2015, Capitale européenne de la culture, il lance *Une aube boraine*, vaste opération artistique et participative qui a duré 3 années entières. Ce fût une multitude d'événements, d'interventions poético-citoyennes et de spectacles nourris de rencontres dans cette ex-région minière sinistrée de Belgique.

En 2016, il crée *Lehman Trilogy* de Stefano Massini au Rideau de Bruxelles (Prix de la critique : Meilleure mise en scène et Meilleur espoir masculin : Iacopo Bruno) et participe à la création de *Porteur d'eau* de Denis Laujol joué une centaine de fois tant en Belgique qu'en France, un projet directement issu de l'expérience boraine.

En 2019, il met en scène et joue au Théâtre des Martyrs dans *La Chute*, une adaptation de Vincent Engel d'après le roman d'Albert Camus. Une lutte corps à corps avec les démons du siècle de la pensée en proie à l'amnésie de notre temps. Fabian Fiorini l'accompagne sur le plateau et laboure sur son piano les failles de notre siècle pour donner un écho, entre Bach et Bashung, à notre immense sentiment de solitude actuelle.

NOTE D'INTENTION

Saga américaine, familiale et économique, *Lehman Trilogy* relate l'histoire de la banque d'investissement multinationale Lehman Brothers, de l'arrivée à New-York du juif bavarois Heyum Lehman le 11 septembre 1844 jusqu'à l'effondrement de la banque le 15 septembre 2008, entraînant dans sa chute les Bourses mondiales. Symbole de la crise de tout un système qui a échappé au contrôle et à l'intervention humaine, ce sujet a rarement été abordé de l'intérieur, dans une dimension familiale et personnelle. Le texte montre notamment les failles, les doutes qui ont traversé les acteurs de cette histoire. *Lehman Trilogy* permet de ramener la grande Histoire - les mécanismes qui ont conduit à la catastrophe d'aujourd'hui - à une dimension plus humaine, presque intime.

Il nous semble fondamental de raconter aujourd'hui comment de petits migrants juifs ont peu à peu déjoués les fatums pour construire, pierre à pierre, un empire et provoquer la chute d'un modèle économique mondial.

Que nous l'imaginions ou pas, l'histoire de l'humanité et de ses plus profondes failles, souffrances et injustices sont aussi comprises dans des histoires intimes. Les catastrophes guerrières ou économiques ne sont pas le fruit d'éléments naturels qui s'acharnent sur la pauvre humanité, mais bien le résultat d'événements qui, mettant l'homme face à ses perspectives, l'invitent à prendre des risques qui auront parfois des conséquences terribles.

C'est pour rendre à ce récit sa proximité et son vertige que nous ne désirons pas en faire un spectacle, mais une suite de rencontres, d'épisodes.

Des hommes racontent l'histoire qu'ils ont entendue, ou qu'ils ont vécue, dont ils ont été peut-être les victimes, ou les complices, ou les deux. Nous voudrions que ce spectacle soit « pauvre », intime et s'ancre dans l'éphémère et le précaire. Qu'il narre comment se construisent, à partir de boules de coton et de destins humains, des murs, des bombes, des guerres, des cataclysmes, et surtout des milliers de victimes innommées, des crises et des reniements provoqués par les dérives des marchés économiques.

Que chaque épisode soit un nouveau rendez-vous où le récit se prolonge. Que chaque fin d'épisode, en laissant une place à l'aléatoire et à l'imprévisible, suscite l'envie, le désir de connaître la suite.

Il s'agit de nous raconter, à travers cette histoire purement américaine d'une famille qui part de rien et se constitue un empire, les perspectives que nous voulons pour le monde dans lequel nous vivons. Car, tout aussi funeste et finalement criminogène que fût le destin des Lehman, le modèle qu'ils ont incarné est bien celui qui régit les rêves de la plupart d'entre nous.

Le récit si simple et énorme de *Lehman Trilogy* est le rêve et la tragédie que nous nous faisons de nous-mêmes, et en le faisant de ce que nous faisons du monde. Un rêve ou une tragédie, l'un et l'autre, ici même parfaitement quantifiables, voire même explicables.

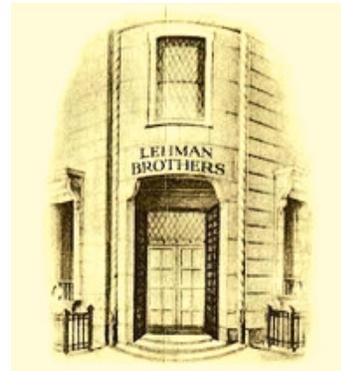
Profondément inscrit dans la culture américaine, celle de rêves individuels qui fondent des destins collectifs, *Lehman Trilogy* s'inspire autant des épopées grecques que des grandes sagas cinématographiques. Elle est tout à la fois une pièce et son synopsis.

Par son style, c'est comme si l'auteur cherchait sans cesse à nous offrir la meilleure focale ou parfois la plus surprenante. Le théâtre explose ses limites temporelles, ses structures classiques, comme si quelque chose d'écrit quasiment dans les astres et la culture, ne cessait tout de même de continuer à s'écrire. Par ce système de distance, Massini peut se permettre de donner aux événements une dimension à la fois intime et prophétique.

Les *chapitres de La chute* reprennent dès lors quelque chose de l'inéluctable tragique, mais avec cette douce ironie : une fatalité n'est construite que par des hommes et surtout par la réaction des hommes aux événements.



THE LEHMAN HISTORY



Lehman Brothers est une entreprise fondée en 1850 par trois immigrants juifs allemands, Henry, Emmanuel et Mayer Lehman. Celle-ci rejoint New York après la guerre civile américaine (qui a fait 620 mille morts parmi les soldats et un nombre indéterminé de victimes civiles). Lors de la réunification, Lehman Brothers se transforme en banque d'investissement et voit ses activités se développer au sein du pays. La banque participe au marché du coton, des chemins de fer et gère les affaires financières de conseil dans les années 1880. En 1887, la société rejoint la bourse de New York et commence à se développer en Europe et au Japon. Lehman passe la crise de 1929 sans véritable encombre puis participe aux grands projets du XXe siècle de la télévision à l'informatique en passant par le pétrole.

Au début des années 2000, c'est la crise des subprimes. Les banques américaines encouragent la folie du crédit. Les emprunteurs, même non solvables, contractent des formules de prêts immobiliers de plus en plus farfelus. Toutes ont en commun de proposer des remboursements dont le taux varie dans le temps en fonction de certains indices.

Dans les premières années, les taux sont bas et les emprunteurs peuvent rembourser facilement. Mais les années suivantes, les taux augmentent et les mensualités sont de plus en plus lourdes. Si bien que nombre de personnes sont contraints de vendre leur bien, faisant ainsi chuter les prix de l'immobilier. Ces emprunts toxiques (car ayant des forts risques d'être non-remboursés) sont compilés avec d'autres produits financiers, bénéficiant de la AAA des agences de notation. Ces titres « masqués » sont ensuite échangés sur les places boursières du monde entier. Au début, ces acquisitions semblent profitables à Lehman qui s'offre une croissance de 56% entre 2004 et 2006. Avec 639 milliards de dollars d'actifs, une dette de près de 619 milliards de dollars et 25 mille employés dans le monde, Lehman est la quatrième banque d'investissement américaine. Toutefois, un rapport révèle que depuis 2007, Lehman masque ses dettes en publiant des comptes truqués. Le scandale éclate. Tout se précipite lors de l'été 2008. La banque en perte d'altitude a un cruel besoin d'argent mais les prêteurs échaudés ne veulent plus se risquer. L'action dégringole de 93% entre le 12 et le 13 septembre 2008. Le 15 septembre 2008, Lehman Brothers se déclare en banqueroute. Contrairement au sort d'autres banques, l'État américain refuse, comme il l'avait fait lors de la crise de 1929, de se porter au secours de Lehman Brothers, « pour faire un exemple », dit-on...

INTERVIEW

Cédric Juliens. – Si on dit de *Lehman Trilogy* qu'il s'agit d'une pièce sur le capitalisme, est-ce réducteur ?

Lorent Wanson. – Oui. Car il ne s'agit pas d'une pièce sur le capitalisme comme « système » mais comme aventure humaine. Bien sûr il n'est pas question de pontifier le capitalisme, mais de le faire voir sous toutes ses facettes : les horreurs qu'il provoque et en même temps sa créativité, sa capacité de réaction aux événements. Pour rappeler le contexte, Henri Lehman débarque à New-York en 1844, un 11 septembre. Il ouvre une boutique de tissus dans le Sud. Il est rejoint par ses frères, puis ils perdent tout dans un incendie. Mais ce qu'ils ne perdent pas, ce sont leurs relations. Ils deviennent gestionnaires : ils prennent des commissions sur l'achat et la vente de coton. Ce qui va progressivement les amener à être en première ligne lors de la création de la bourse de New-York. Un deuxième événement survient : la guerre de Sécession. Le Sud brûle et avec lui la moitié des plantations de coton. De son côté, le Nord ouvre de nouvelles possibilités car la libération des esclaves y draine une main-d'œuvre d'ouvriers pour l'industrie. Comme il faut tout reconstruire au Sud, les Lehman jouent à nouveau les intermédiaires : ils créent la Banque de l'Alabama qui sert de plaque tournante entre les fonds publics et les chantiers privés. À New-York, c'est le début de Wall Street. Un des frères y ouvre un bureau. On assiste à une lente transmission de savoirs et de savoir-faire du Sud vers le Nord qui se dématérialisent peu à peu : la bourse de coton devient une bourse d'actions. Les matières premières sont délaissées au profit des projets à long terme, de promesses de réalisations et de spéculations. L'investissement dans le rail en est un exemple : les Lehman hésitent à se risquer dans quelque chose qui ne sera visible que 10 ans plus tard. Ils franchissent le pas et développent une méthodologie analytique qui fera leur succès. C'est ainsi qu'ils seront une des seules banques à se sortir de la catastrophe de 1929, avec le soutien de l'État... ce qui fait furieusement penser à Dexia sauvé par l'État belge en 2008.

C. J. – En racontant cette histoire, comment ne pas tomber dans le piège du biopic glorifiant le mythe de « l'homme qui s'est fait tout seul » ?

L. W. – Dès que Pietro Pizzuti et Angelo Bison sont venus me trouver avec ce texte de Stefano Massini, j'ai pensé qu'il fallait insister sur le fait que le capitalisme n'est pas une fatalité. Ce n'est pas un système qui te tombe dessus comme un orage. Il est aussi le fait d'une « libre entreprise », redoutablement efficace, et qui a mal tourné en générant sa part de misère. C'est un système dont l'histoire reste encore à faire. Le texte de Massini, c'est de l'histoire en chantier. L'histoire ne préexiste pas au fait que nous la racontons. Sur le plateau, elle sera prise en charge du point de vue des laissés-pour-compte, après la faillite des Lehman en 2008. On imagine que les huissiers ont vidé l'immeuble des Frères. Les objets se retrouvent dès lors sur le trottoir, en attendant d'être vendus ou recyclés. Des objets de toutes les époques, qui ont fait l'histoire de cette dynastie. À présent, il ne reste que des morceaux de gloire. Les trois acteurs se serviront de ces restes, sans souci de chronologie, et raconteront l'histoire à la manière de Charlot.

C. J. – Comment représenter sur scène un empire de 180 ans, qui se construit puis s’effondre ?

L. W. – Même si notre projet est une coproduction, nous sommes malgré tout limités dans nos moyens. Pratiquement, on n’est pas Scorsese : on ne va pas faire croire qu’on est capable de monter la saga d’une des familles les plus riches de l’histoire de l’humanité. Ça aurait fait « cheap » et sans doute vulgaire. Et puis l’imaginaire des supra-riches, je crois qu’on ne peut même pas l’imaginer. Ensuite, éthiquement, il n’est pas question, en ces temps de restrictions budgétaires à tous niveaux, de ne pas s’imposer une philosophie de teatro povera, une esthétique d’artisans. Nous avons beaucoup cherché avec la scénographie. Nous sommes partis vers une recherche d’objets raffinés, porteurs d’histoire. Un bout de cigare fumé des Lehman peut avoir une valeur de reliquaire mais aussi de possibilité de jeu. Le signe en sera double ou triple : la relique du passé devient un mégot à fumer. On placera ces objets sur une bâche qui pourra se soulever et devenir un nuage ou une bulle financière d’où tomberont des papiers, des actions peut-être. Il y aura aussi une petite table de travail comme un établi à histoires sur lequel des objets plus petits simuleront le monde des Lehman, par exemple un train électrique, souvenir d’un investissement du passé. Au fur et à mesure, tout se dématérialise. On passe de la nostalgie à des objets de plus en plus iconiques, comme des concentrés d’émotion.

C. J. – Tu parles également de ton désir « d’unifier la salle et la scène » ?

L. W. – C’est l’idée d’un proscenium élargi. Dans cette histoire, comme dans la société, on est dans le même bateau. La représentation est une sorte de veillée. Peut-être qu’on convoquera les gens à participer, à lire des bouts de textes. L’humeur sera à la détente, même si on parle de choses graves, on en parle à hauteur d’homme.

C. J. – À t’entendre, une fois que la question scénographique est résolue, le reste coule de source ?

L. W. – On s’est beaucoup heurtés à des questions de structure. Le fil rouge de la scénographie, c’est de créer de la poésie et de la contradiction. Il ne s’agit pas d’un spectacle de dénonciation du capitalisme. L’Histoire, d’ailleurs, vous en faites ce que vous voulez, elle ne dit jamais la vérité. Il n’y a jamais un endroit exact pour la raconter.

C. J. – Comment travailleras-tu cette narration avec tes acteurs ?

L. W. – Nous sommes face à une matière énorme et nous n’avons pas le temps. Les mises en jeu seront très simples : choisir un objet et démarrer le récit, avec les gens. Ce qui revient à poser cette question fondamentale : quel est le premier niveau de lecture de *Lehman Trilogy* ? L’histoire de la « Dynastie Lehman » ou celle de gens qui racontent l’histoire des Lehman ?

C. J. – Quelle serait la motivation de ces gens à la raconter ?

L. W. – Peut-être ont-ils tout perdu à cause d'eux ?

C. J. – Et, malgré leur colère, ils éprouveraient le besoin de raconter la vie de celui qui les a ruinés ? L'histoire des Lehman serait-elle devenue un mythe contemporain ? On se raconte la crise de 2008, comme on racontait autrefois la guerre ?

L. W. – Oui, ils racontent pour comprendre. Pour moi le théâtre est devenu cela : témoigner. Prendre la parole. D'où qu'on soit. Faire croire que l'on « est » tel personnage, je n'y crois plus. Je préfère raconter. L'idéal serait une scène comme un tableau cubiste qui mêle simultanément plusieurs points de vue. Dans la narration, il faut laisser l'imaginaire au public, afin qu'il puisse s'imaginer autre chose que ce qu'on lui propose.

C. J. – C'est un texte sous forme de trilogie : En deux soirées (les mardis ou jeudis pour l'épisode 1; les mercredis ou vendredis pour les épisodes 2 & 3) ou en intégralité (les samedis). Les 3 épisodes sont indépendants ?

L. W. – Chaque épisode est indépendant. Par exemple, le dernier chapitre de la dernière pièce, qui met en scène toute une génération autour d'un téléphone, pourrait être placé à tout moment. Chaque partie contient les mêmes codes de jeu.



C. J. – Pour ce projet, tu t'es entouré d'amis musiciens ?

L. W. – Deux grands pianistes, parmi les plus inventifs : Fabian Fiorini et Alain Franco pour la création en 2016, Fabian Fiorini et Johan Dupont pour cette reprise. Ensemble, nous composons des motifs : comment Ennio Morricone pénètre Brahms ; Gershwin, Gloria Gaynor et Chopin, la musique sérielle. Leurs partitions rejoindront le tas d'objets dans le décor.

C. J. – Les Lehman avaient cette sensibilité artistique ?

L. W. – Vers la fin, ils rachèteront des tableaux de la Renaissance ou de l'art contemporain, du Pollock, du César. Tout cela s'ajoutera à notre « tas » qui nous permettra de faire des voyages insensés. Et ce tas sera à lui seul une œuvre d'art contemporain.

Fin de l'entretien réalisé par Cédric Juliens Juliens – 17 mars 2016, actualisé en janvier 2019.



CE QU'EN DIT LA PRESSE



Le ton est parfois léger, parfois cynique, toujours juste. Le jeu des interprètes est époustouflant et le rythme irrésistible qui nous emporte dans un voyage haletant aux origines de la finance et de ses perversions.

Didier Béclard @ L'ÉCHO

Trio clownesque pour saga de coton, de fièvre et de feu. Un premier épisode qui incite à dévorer les suivants.

Marie Baudet @ LA LIBRE BELGIQUE

C'est une véritable saga du capitalisme que met en scène Lorent Wanson au Rideau de Bruxelles. En trois épisodes, il parcourt 180 ans de l'empire des Lehman Brothers, dont la chute, en 2008, a fait trébucher le monde entier.

Catherine Makereel @ LE SOIR

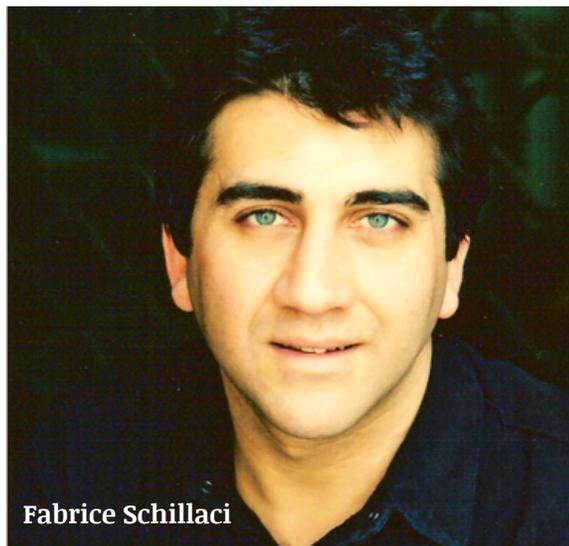
Fidèle à lui-même, Lorent Wanson interroge à travers cette oeuvre nos racines individuelles et universelles pour mieux questionner l'avenir. Ce qui compte dans sa relecture n'est ni la religion juive (ashkénaze), ni la nationalité d'origine des frères Lehman mais le sentiment d'appartenance à une communauté. Une communauté qui nous rassemble tous pour partager un grand moment de spectacle vivant.

Laurence Van Goethem @ ALTERNATIVES THÉÂTRALES

DISTRIBUTION



Pietro Pizzuti



Fabrice Schillaci



Iacopo Bruno



Fabian Fiorini



Johan Dupont

Pietro Pizzuti

Comédien, metteur en scène, auteur, Pietro Pizzuti est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie à l'Université Catholique de Louvain, il poursuit ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles auprès de Claude Etienne et de Pierre Laroche. Au théâtre, il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil,... Au cinéma il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne. Il a reçu l'Eve du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, 2004 et 2006 couronnant le Meilleur auteur. Après avoir été chargé de cours aux Conservatoires d'Art Dramatique de Bruxelles et de Mons, il a enseigné à l'Atelier de Graphisme de La Cambre. Il a été conseiller artistique à la Maison du Spectacle La Bellone et membre fondateur des Brigittines. Outre *Les ailes de la nuit* (Groupe Aven), il a écrit *Leonardo ou le souci de l'éphémère* (Cahiers du Rideau) récompensé par le prix André Praga, *Alba Rosa* primé par la SACD, *N'être, la résistante* (Lansman) prix de L'Union des Artistes SACD-Lansman 2003 et Prix du Théâtre 2006, *L'hiver de la cigale*, *Le silence des mères* (Lansman) Prix du théâtre 2006, *Le sacrifice du martin-pêcheur*, *L'Eau du loup*, *Placebo*, *Kif-Kif*, *L'initiatrice*, *Pop-Corn*, *B.U.I.T.E.N. Airlines*.

Plus récemment, il a rejoint la distribution de *À la vie à la mort* de Bernard Cogniaux et Pierre André Itin au Théâtre le Public mise en scène Michel Kacenenbogen (novembre 2019). Il met en scène *Dieu le père* de et avec Roda Fawaz au Théâtre de Poche (janvier 2020). En avril 2020, il mettra en scène *Larguez les amarres* de et avec Marie-Paule Kumps au Théâtre des Galeries. Son texte *Coup de grâce* sera monté également en mars prochain au Théâtre le Public par Magali Pinglaut. Au Rideau de Bruxelles, le public le connaît comme acteur, metteur en scène, auteur et traducteur depuis de nombreuses années, foulant la scène aux côtés notamment de Claude Étienne, Julie Henry-Marchant, Pierre Laroche ou encore Angelo Bison.

Plus d'informations via le catalogue en ligne du Rideau : <http://archive.rideaudebruxelles.be/index.html>

Fabrice Schillaci

Né le 12 avril 1972 en Belgique, Fabrice Schillaci se forme à l'École Internationale de l'Acteur Comique dirigée par Antonio Fava (Italie). Il suit des cours dans les classes de Max Parfondry, Jacques Delcuvelierie et Mathias Simons et obtient le 1er prix du Conservatoire Royal de Liège. Au théâtre, il s'illustre en tant que comédien dans de nombreux rôles mais également en tant que metteur en scène. Fabrice Schillaci réalise son premier court-métrage en 2010 : *Trac*. Au théâtre, il joue en 2001 dans *Une soirée sans histoires*, création et mise en scène d'Axel de Booseré et dans *Gaspard* de Peter Handke, mise en scène d'Isabelle Gyselinx en 2002. La même année il met en scène *K* une création inspirée du roman *Le Procès* de Kafka. En 2003, Axel de Booseré le met en scène dans *Le Dragon* d'Eugène Schwartz. Cette même année il joue dans *Comment les trous viennent au fromage*, cabaret mis en scène par Patrick Bebi. En 2006, Jean-Claude Berutti le met en scène dans *Zéline et Lindoro*. En 2007 il est dans *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski, mise en scène de Philippe Sireuil. Il est co-auteur et metteur en scène de *Tombé du ciel* interprété par Emmanuel Dabbous et il est vu au cinéma dans *Cowboy* de Benoît Mariage avec Benoît Poelvoorde, Gilbert Melki et Julie Depardieu. Il a joué dans plusieurs courts-métrages : *Mourir un peu* réalisé par Jeanne Gottesdienner, *Portrait de femme* réalisé par Laurent Noël, *Tu vuo fal'américano* réalisé par Arkaitz Pardo y Sevilla, *H-OBUS* réalisé par Fabricedu Welz. En 2010, il joue au Théâtre du Rond-Point dans *Dialogue d'un chien avec son maître* de Jean-Marie Piemme, mise en scène de Philippe Sireuil, création au Théâtre National en 2007. Lors de la saison 2014-2015, le public le découvre dans *Les jumeaux Vénitiens* mis en scène par Matthias Simons au Théâtre National. En 2017, il crée au Festival de Spa *Jours radieux* de Jean-Marie Piemme. En 2019, on le voit dans *Marguerite Duras* mis en scène par Isabelle Gyselinx au Théâtre Océan Nord. En février 2020, il rejoint la distribution de *Lehman Trilogy* et reprend le rôle d'Angelo Bison.

Iacopo Bruno

Iacopo Bruno est sorti du Conservatoire de Mons en juin 2015 de la classe de Frédéric Dussenne. Élève de Thierry Lefèvre, Yasmine Lassaal, Bernard Clair, Christophe Sermet, Luc Dumont, Pascal Crochet, José Besprosvanny et Lorent Wanson. Il y travaille Molière, Shakespeare, Rostand, Pasolini, Hugo, Pommerat, Pagnol, Perec, Mabardi, Tchekov, Sophocle et maintenant Massini. Grâce à sa maman, il découvre le théâtre action. Grâce à son père, il découvre que faire de l'art c'est avant tout réunir des gens de partout. C'est cela qui le pousse aujourd'hui à vouloir faire de la mise en scène. Prendre la parole de là où il est. Il se répète chaque jour ces phrases de Vincent Macaigne : *c'est possible de se battre. Que oui un mur, une habitude, un système, une économie ça se casse. Et que tout ça est même fait pour être cassé. Et il ne reste plus qu'à avoir l'espoir quelque part.* En 2016, il reçoit le prix du Meilleur espoir masculin (*Lehman Trilogy*). En septembre 2018, il crée aux côtés de Salomé Crickx *La Lutte des Classe* de Ascanio Celestini au Théâtre des Martyrs en coproduction avec *Le Festin – Mars* dans le cadre de la Biennale 2018. Spectacle repris en mai 2020 au Théâtre des Martyrs. Au Rideau, le public l'a également découvert dans *Les enfants du soleil* mis en scène par Christophe Sermet (création en avril 2017).

Fabian Fiorini

Fabian Fiorini est né à Liège le 23 mars 1973. Pianiste, compositeur, arrangeur, il suit une formation en percussions classiques et africaines et commence l'étude du piano à l'âge de quinze ans. Depuis ce jour, il n'a eu de cesse de travailler cet instrument en cherchant sans répit la voie juste pour chanter l'inouï. C'est à composer, improviser, arranger des chansons, interpréter les lieds les plus surprenants qu'il passe tout son temps. Sur ce chemin très ouvert, il a croisé les personnalités et/ou ensembles suivants : Les Tarafs de Haïdouks, Ictus Ensemble, Aka Moon, Octurn, Magik Malik, l'Ensemble InterContemporain, Anne Teresa De Keersmaeker, TG Stan, Le Groupov, Oxalys, Fabrice Murgia, FERIA Musica. Et bien sûr, Lorent Wanson dont il est le complice depuis de nombreuses années (*Un Faust, Yaacobi et Leidental, Le Roi Lear, Une aube boraine, La Chute*). Fabian Fiorini enseigne depuis 2011 au Conservatoire Royal de Liège l'improvisation et la Formation avancée au Langage Contemporain, depuis 2015 au Conservatoire Royal de Bruxelles, l'arrangement Jazz et au Arts au Carré de Mons, l'harmonie Jazz à de jeunes musiciens classiques pleins de talents. Il est le compositeur de l'imposé des demi-finales du Concours Reine Elisabeth pour le piano en 2016.

Johan Dupont

Né à Liège en 1984 et issu d'une famille de musiciens, Johan Dupont est immédiatement attiré par le son et le rythme. En 1991, il participe à l'émission télévisée « Les Jeunes Solistes » produite par la RTBF où ses prestations remarquées le mèneront en finale. Johan montre dès ses débuts un vif intérêt pour l'improvisation et les musiques spontanées. Il rentre au Conservatoire Royal de musique de Liège, dans la classe de piano de Chantal Bohets. C'est lors de son passage au Conservatoire que Johan croise la route du tromboniste-compositeur et pédagogue américain Garrett List, les deux hommes vont développer une collaboration musicale qui se poursuit toujours aujourd'hui, notamment avec le projet *The Garrett List Song Book* et *Orchestra Vivo*. Johan Dupont évolue dans de nombreux projets musicaux : en 2013 il forme le groupe *Music 4 a While*, il est aussi pianiste du groupe *Big Noise*, membre d'*Orchestra Vivo !*, projet musical rassemblant une trentaine de talentueux musiciens belges de tous horizons dans un répertoire exclusivement composé par ces derniers. Johan développe et rejoint par ailleurs d'autres projets comme *Unfixed* en collaboration avec le percussionniste Stephan Pougin, *Tivoli's Band* sous la direction d'Eric Mathot. Il a récemment travaillé avec l'Orchestre des Flandres et s'est produit en tant que pianiste soliste dans les plus prestigieuses salles du royaume. Aucun répertoire ne l'arrête, que se soit dans la musique classique, le jazz et les musiques improvisées en passant par l'accompagnement de films muets sans oublier le vaste répertoire de la chanson et de la variété en général. Son parcours l'amène également à collaborer fréquemment avec le monde du théâtre : *Arsenic*, *le théâtre Mâat*, *les Baladins du miroir*,...



LEHMAN TRILOGY

EXTRAITS

L'ARRIVÉE :

(...)

C'est à ce moment-là
que quelqu'un le tire par le bras.

C'est un officier du port,
uniforme sombre,
moustaches blanches, coiffé d'un grand chapeau.

Il note sur un registre
les noms et les numéros des personnes qui
viennent de débarquer,
il pose des questions simples, dans un
anglais élémentaire :

« Where do you come from ? »

« Rimpar. »

« Rimpar ?

Where is Rimpar ? »

« Bayern : Germany. »

« And your name ? »

« Heyum Lehmann »

« I don't understand. Name ? »

« Heyum... »

« What is Heyum ? »

« My name is... Hey... Henry ! »

« Henry, ok !

And your surname ? »

« Lehmann... »

« Lehman! Henry Lehman. »

« Henry Lehman. »

« Ok Henry Lehman: welcome in America. And good luck. »

et il met son cachet :

11 septembre 1844.

(...)



LES GESTIONNAIRES

Mazel tov !
vingt-quatre fournisseurs de coton brut.
De l'Alabama aux confins de la Floride.
De l'Alabama à la Caroline du Sud.
De l'Alabama à la Nouvelle Orléans.
Plantations, plantations, plantations :
étendues d'esclaves travaillant nuit et jour
dont le coton brut
tôt ou tard
sera acheté et revendu par Lehman Brothers.
2500 charriots par an de coton brut.
50000 dollars de bénéfice qui passent par un petit magasin de Montgomery
dont la clenche de la porte coince imperturbablement.
Acheter revendre.
Acheter revendre.
Acheter revendre.
Acheter revendre.
entre les deux
exactement entre les deux
se trouvent les Lehman Brothers
« gestionnaires ».
(...)



LE CHEMIN DE FER

« La proposition de la United Railways est de
cinq millions de disponible. »

« Très cher Mister Davidson,
ni mon père ni mon oncle ici présents ne vendent du café,
sur notre enseigne il est écrit « banque »,
je vous l'ai dit, les banques raisonnent
en nombre de sept chiffres.

En clair cela signifie de dix millions : le double. »

« Permettez-moi d'en offrir sept. »

« Mon père et mon oncle ici présents
ne descendront pas en dessous de neuf. »

« United Railways ne peut dépasser huit. »

« Lehman Brothers ne va pas en dessous de neuf. »

« Huit et demi est un juste compromis. »

« Pour mon père et mon oncle ici présents
cela représente une perte, désolé. »

« Vous restez à neuf ? »

« Ni mon père ni mon oncle ici présents
n'ont l'intention de se saigner. »

« C'est bon : neuf millions. »

« Mon père et mon oncle ici présents
seront heureux de signer l'accord,
très cher Mister Davidson. »
et le père et l'oncle présents
serrèrent les mains.

Hypnotisés.

flottants dans un océan de mots.

Ils serrèrent les mains.

Mayer Lehman et Emanuel Lehman d'un côté,
Archibald Davidson de la United railways de l'autre.

Ils serrèrent les mains.
une poignée de main
qui valait neuf millions.



LEHMAN TRILOGY

CHAPITRES DE LA CHUTE

C'EST AUSSI...

DÉBAT DU BOUT DU BAR

JE 18.02 – après le spectacle
Avec l'équipe du spectacle et un invité témoin.

AVEC LES PUBLICS

Animation préparatoire.

Accueil chaleureux les soirs de représentations.

Espace de discussion et de rencontre après la représentation.

Publics jeunes : Laure Nyssen - educatif@rideaudebruxelles.be - 02/7371602

Tout public : Muriel Lejuste - muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be - 02 7371604

CONTACTS

Presse : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

Diffusion : Lorent Wanson / lorent.wanson@hotmail.com / 0478 49 60 91

REPRÉSENTATIONS

Théâtre du Rideau de Bruxelles, rue Goffart, 7A, 1050 Ixelles

Lehman Trilogy Chapitres de la chute Épisode 1

MA 11 FÉVR 20:00
JE 13 FÉVR 20:00
MA 18 FÉVR 20:00
JE 20 FÉVR 20:00
MA 25 FÉVR 20:00
JE 27 FÉVR 20:00

Lehman Trilogy Chapitres de la chute Épisodes 2 et 3

ME 12 FÉVR 20:00
VE 14 FÉVR 20:00
ME 19 FÉVR 20:00
VE 21 FÉVR 20:00
ME 26 FÉVR 20:00
VE 28 FÉVR 20:00

Lehman Trilogy Chapitres de la chute Intégrale

SA 15 FÉVR 15:00
SA 22 FÉVR 15:00
SA 29 FÉVR 15:00

EN TOURNÉE !!!
Centre culturel de Dinant
MA 17 MARS - ME 18 MARS
Centre culturel de Huy
DI 22 MARS
Mars Mons Arts de la scène
VE 27 MARS

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale.
Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles.

Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie.

Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir